

<b>Le père Lagrange à Salamanque (1880-1886)</b>
<b>Le contexte politique, ecclésial et dominicain de son séjour en Espagne</b>

***Introduction et problématique***

Les frères dominicains de la province de Toulouse ont été expulsés de France à la suite des décrets du 29 mars 1880 par Charles de Freycinet, président du Conseil, et Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique. Ces décrets visaient l'expulsion des Jésuites et l'interdiction de vivre en communauté religieuse. 261 couvents furent fermés et 5 643 religieux expulsés.

Accueillis par les dominicains espagnols du couvent de Salamanque, les frères dominicains du Midi de la France, autour de soixante-dix, sont arrivés dans la ville baignée par le fleuve Tormes le 4 novembre 1880. Ce n'est qu'en 1886 et en 1887 qu'ils sont repartis vers le sud de la France après sept ans de vie religieuse dans le célèbre couvent des maîtres en théologie qui ont marqué l'histoire de l'Église : Francisco de Vitoria, Soto, Melchor Cano ...

Quelle était la vie politique, ecclésiale et dominicaine à cette époque en Espagne ? Pourquoi le couvent dominicain de Salamanque était-il presque en ruines ? Quelle était la situation de l'Église espagnole au cours du XIXe siècle ? Pourquoi les frères dominicains avaient-ils abandonné ce prestigieux couvent ?

Il importe de bien connaître cet environnement politique et ecclésial pour situer et comprendre la vie du frère Marie-Joseph Lagrange pendant ces six années espagnoles.

Plusieurs historiens espagnols et français ont étudié le devenir des dominicains français de la Province de Toulouse à Salamanque à partir de documents sur l'histoire d'Espagne ainsi que sur l'évolution de l'Église catholique et de la Province dominicaine d'Espagne, restaurée en 1879 après quarante-cinq ans d'exclaustration. Les archives du couvent de Salamanque et de la province dominicaine de Toulouse fournissent assez de renseignements pour se faire une idée de ce que le frère Marie-Joseph Lagrange a vécu au milieu de ses frères en cette région castillane, Salamanque et Zamora, où il reçut l'ordination diaconale et presbytérale.

***La situation politique au XIXe siècle***

***De l'Ancien Régime au libéralisme***

Au cours du XIXe siècle la France passe de l'Ancien Régime au libéralisme. À partir des philosophes anglais dont Thomas Hobbes et David Hume, de la philosophie dite des Lumières, la France connaît une révolution hostile à l'Église catholique. Cette philosophie essaya de remplacer la vision chrétienne par une philosophie fondée uniquement sur la raison, la raison à la place de Dieu. La raison ne supportait aucune autorité au-dessus d'elle-même. En la cathédrale Notre-Dame de Paris, la Raison fut fêtée comme une déesse alors que cet édifice sacré recevait un nouveau nom : Temple de la Raison et de la Liberté.

Il s'agissait de rompre avec le christianisme considéré comme une superstition, cause d'obscurantisme et de vie malheureuse, pour accéder à un ordre nouveau séculier, fait de progrès et de bonheur. La religion considérée comme un mythe au sens négatif du terme, vide de contenu, incompatible avec la raison, devait disparaître afin que l'homme devienne libre, égal en dignité et fraternel.

Dans l'Ancien Régime, la société était divisée en trois états : le haut clergé, l'aristocratie et le peuple. Au-dessus de tous se trouvait le roi avec son pouvoir absolu. Le haut clergé et l'aristocratie bénéficiaient de privilèges, sans charges fiscales, tandis que le peuple, en particulier la masse des paysans, supportait le poids du travail, des impôts et de la guerre tout en vivant dans la misère.

La Révolution française représenta un essai de dépassement des rapports de domination mais elle n'aboutit pas à la libération escomptée. Encore une fois, l'histoire prouve qu'il ne suffit pas de changer des structures et d'exécuter des personnes pour obtenir la justice et la paix. Sans une conversion des mentalités et des actions personnelles, les révolutions sont vouées à l'échec et appellent d'autres renversements ; l'homme demeure alors un loup pour l'homme et les rapports de domination restent vivants. Les faibles subissent toujours la loi des forts et un nouveau groupe dominant remplace le précédent.

Le positivisme, le matérialisme et le marxisme nuiront pendant le XIXe siècle à l'Église dans son enseignement, dans ses biens et même dans ses personnes. L'Église subira la persécution et le dépouillement de ses possessions. La vie monastique sera considérée comme inutile; les vœux comme allant contre la nature. D'où l'interdiction d'exister pour les moines et les religieux.

La philosophie dite des Lumières et le régime libéral vont séparer le trône et l'autel, l'Église et l'État. Cette séparation ne fut pas sans bienfaits pour l'Église qui retrouva une plus grande liberté.

Parmi les événements de l'histoire de l'Église au XIXe siècle nous pouvons signaler: le dogme de l'Immaculée Conception en 1854, les apparitions de la Vierge Marie à Lourdes en 1858, le Syllabus du pape Pie IX en 1864, le concile Vatican I et la disparition des États pontificaux en 1870 et l'encyclique du pape Léon XIII « Rerum novarum » le 15 mai 1891, texte de référence pour l'action sociale catholique comme l'étaient pour les socialistes « Le manifeste du parti communiste » (1848) et « Le Capital » de Karl Marx.

### Les événements politiques en Espagne au XIXe siècle

L'Espagne reçut dans sa politique l'influence des Lumières et de la Révolution française. La politique espagnole au cours du XIXe siècle représente une succession de bouleversements dont l'Église subit les contrecoups: le 2 mai 1808, la Guerre de l'Indépendance contre la France ; le 6 juin 1808, José I Bonaparte, roi d'Espagne ; le 19 mars 1812, la Constitution espagnole avec le suffrage universel, la séparation des pouvoirs et la monarchie constitutionnelle ; en 1814, le roi Fernando VII retrouve l'Espagne ; le 6 octobre 1833, la Première guerre carliste ; en 1835, Juan Alvarez Mendizabal, président du gouvernement; en 1835, la loi sur l'exclaustration des religieux ; en 1836 la loi sur l'expropriation des biens du clergé (*Desamortización*) ; en 1851, Concordat de l'État espagnol avec le Saint-Siège (État confessionnel catholique, possibilité pour les religieux d'enseigner dans les écoles et reconnaissance par l'Église des biens expropriés); en 1855, loi sur l'expropriation des biens du clergé de Pascual Madoz ; 1868-1874, six ans de gouvernement libéral ; 1872, Troisième guerre carliste ; 11 février 1873, Première République espagnole ; 1874, Restauration des Bourbons avec le roi Alfonso XII ; 1876, Constitution avec la division du pouvoir politique en deux Chambres : le Congrès des députés et le Sénat. Au gouvernement, alternance des partis conservateur, Antonio Cánovas del Castillo (1828-1897) et libéral, Práxedes Mateo Sagasta (1825-1903) ; 1879, Pablo Iglesias fonde le Parti socialiste ouvrier espagnol ; 1885, après la mort du roi Alfonso XII, sa femme, María Cristina de Habsburg-Lorena, est proclamée reine régente. Son fils, Alphonse XIII, naît le 17 mai 1886.

## L'Église espagnole au XIXe siècle<sup>1</sup>

Le pape Grégoire XVI condamna le libéralisme en 1832. En 1835, la loi sur l'exclaustration frappa 31 000 religieux et elle entraîna la fermeture de 1 940 couvents de religieux. L'Église catholique souffrit beaucoup en Espagne pendant cette période : rupture des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et le gouvernement espagnol, absence de nominations d'évêques entre 1834 et 1847, plus de quarante diocèses sans évêques, difficile ministère épiscopal en de nombreux cas sous la pression du gouvernement.

La crise économique nationale étant très grave, le gouvernement chercha à la résoudre en saisissant les biens immobiliers de l'Église avec les lois d'expropriation des biens du clergé par Mendizabal (1836-1837)<sup>2</sup>; en réalité les biens furent récupérés par des gens riches qui devinrent plus forts et plus riches. Les pauvres restèrent dans la misère et ils perdirent souvent l'aide apportée par l'Église dans les écoles, les dispensaires, les œuvres de charité ...

Le concordat entre l'État espagnol et l'Église en 1851 apporta un certain apaisement dans les relations bilatérales mais il ne suffit pas à restaurer les ordres religieux supprimés ni à restituer les biens saisis.

Avec la Restauration des Bourbons à partir de 1874, l'Église retrouve une plus grande liberté.

### La restauration de la province dominicaine d'Espagne en 1879: le couvent de Salamanque

La loi d'exclaustration de 1835 avait dispersé les frères dominicains de la province d'Espagne. Quarante-quatre ans plus tard, en 1879, a lieu la restauration officielle de la province dominicaine d'Espagne comme le montre le document du 27 janvier 1879, signé par le vicaire général de l'ordre des Frères prêcheurs, le frère José María Sanvito, et par le "socius" espagnol, Provincial titulaire de Grèce, le frère José María Larroca.

<sup>1</sup> Vicente CARCEL ORTI, *Historia de la Iglesia. III. La Iglesia contemporánea. Tercera edición revisada y ampliada*. Madrid. 2009; M.REVUELTA GONZALEZ, *La política religiosa de los liberales españoles. El trienio constitucional* (Madrid, C.S.I.C., 1973); *La Exclaustración* (Madrid. B.A.C., 1976); R. María SANZ DE DIEGO, *Medio siglo de relaciones Iglesia-Estado en España. El Cardenal Antolín Monescillo y Viso (1811-1892)*, Madrid, Universidad de Comillas, 1979; Guido ZANEGHI, *La edad contemporánea. Curso de historia de la Iglesia IV*. Madrid. San Pablo 1998.

<sup>2</sup> Au cours du XIXe siècle il y eut en Espagne six lois d'expropriation des biens de l'Église : 1) sous le roi José I Bonaparte (1808-1813) ; 2) lors des Cortes de Cadix (1810-1813) ; 3) pendant les trois années libérales (1820-1823) ; 4) les lois de Mendizábal (1836-1837) ; 5) la loi d'expropriation d'Espartero (1841) ; 6) la loi d'expropriation de Madoz (1854-1856).

Le chapitre provincial fut convoqué le 2 mai 1879 au couvent de formation missionnaire à Corias et il se déroula entre le 2 et le 11 mai 1879<sup>3</sup>. Le Province dominicaine d'Espagne comprenait à ce moment-là trois couvents représentés au chapitre provincial : Corias, Las Caldas et Padrón. Le frère Martin Clemente y Pulido, élu provincial, évoque dans les actes les décrets de 1834 à 1836 qui provoquèrent la fermeture des couvents<sup>4</sup>.

Le couvent de Salamanque avait souffert des pillages des troupes françaises en 1809<sup>5</sup>. Le décret d'exclaustration de 1835 avait forcé les frères à quitter le couvent. Il avait servi de caserne, d'hôpital et de musée provincial. Le roi Alphonse XII avait relevé la détérioration du bâtiment lors d'un passage dans cette ville en 1877. En 1879, ce prestigieux couvent menaçait de s'effondrer<sup>6</sup>.

Le frère Martín Clemente y Pulido avait demandé dès février 1878 aux responsables politiques espagnols l'autorisation de fonder un noviciat qui formerait des missionnaires pour l'Asie (Philippines, Tonkin et Chine). Le gouvernement espagnol comptait sur l'apport de l'Église pour renforcer la paix dans les colonies. Les couvents de formation aux missions bénéficiaient ainsi d'un traitement privilégié par rapport aux autres.

Le 6 juin 1878 un Ordre royal, expédié le 26 juin par le Ministère des finances, demanda à la Direction nationale des propriétés de l'État de livrer l'édifice dominicain à l'évêque de Salamanque, Mgr Narciso Martínez Izquierdo, tertiaire dominicain<sup>7</sup>.

Deux ans plus tard, le 9 juin 1880, l'évêque de Salamanque reçut le couvent dominicain qu'il confia aux Dominicains représentés par le frère Andrés María Solla. À cette époque il y avait dans le diocèse de Salamanque plus de cinquante frères prêcheurs exclaustrés.

L'expulsion par la France des dominicains de la province de Toulouse en 1880 poussa le frère José María Larroca, Maître de l'Ordre (1879-1891), à offrir le couvent de Salamanque comme lieu d'accueil au frère Hyacinthe-Marie

---

<sup>3</sup> Ramón HERNANDEZ, *Hacia una historia de la restauración de la Provincia dominicana de España*, in *Archivo dominicano, anuario I, 1980, Salamanca*. Instituto histórico dominicano de San Esteban. P. 235s.

<sup>4</sup> Acta Capituli electivi Provinciae Hispaniae celebrati en Collegio Sti Joannis Baptistae de Corias, anno Domini 1879.

<sup>5</sup> Jean-Marc DELAUNAY, *Des réfugiés en Espagne : les religieux français et les décrets du 29 mars 1880*. In *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 17, 1981. P. 302.

<sup>6</sup> Cf. Dictionnaire biographique des frères prêcheurs (en ligne). Dominicains des provinces françaises (XIXe-XXe siècles). Couvent Saint-Étienne. Salamanque. Vieille Castille. Espagne.

<sup>7</sup> J. Salvador y Conde, O.P., *Restauración de la Provincia de España 1860-1900*. Editorial San Esteban. Salamanca. 2011. Chapitre 19. Osadía de los restauradores. San Esteban de Salamanca.

Cormier, prieur provincial de Toulouse. Le frère Larroca avait subi lui-même l'exil en France entre 1836 et 1844. C'est déguisé en paysan qu'il avait fui le pays basque espagnol pour se réfugier à Saint-Jean-de-Luz et ensuite à Basusarry dans le pays basque français.

Le frère Larroca confia au frère Martínez Vigil la mission d'obtenir du gouvernement espagnol l'autorisation pour les frères dominicains français de s'installer dans le couvent de Salamanque. Les frères Solla et Manovel étaient chargés à leur tour de préparer sur place l'accueil des frères réfugiés.

Le frère Martínez Vigil rencontra le président du gouvernement, Antonio Cánovas del Castillo, et il obtint l'autorisation pour les différents dominicains français de s'établir dans plusieurs villes d'Espagne : Salamanque, Vitoria et Belmonte<sup>8</sup>. C'est ainsi que les frères de la province de Toulouse purent s'installer à Salamanque. Un article de la revue « L'Année dominicaine » en 1886 témoigne de la gratitude des dominicains français envers le frère Martínez Vigil O.P.<sup>9</sup>

Les frères dominicains espagnols étaient peu nombreux au couvent de Salamanque. En 1880, le prieur provincial, le frère Martin Clemente, y résidait accompagné uniquement d'un frère coopérateur, le frère José Barberá. En 1881, trois autres frères y arrivent pour assurer la prédication dans le couvent et dans le diocèse : les frères Cipriano Sáenz de Buruaga, Paulino Alvarez et Inocencio Fernández. Deux autres frères y sont aussi envoyés pour étudier à l'université: le frère Juan Tomás González Arintero, sous-diacre, et le frère Justo Cuervo, diacre. Ces deux frères étudiants atteindront par la suite un grand renom dans la théologie : le frère Juan Tomás González Arintero, dans la mystique, et le frère Justo Cuervo, comme historien.

#### Les frères de la province de Toulouse au couvent de Salamanque

Les frères de la Province dominicaine de Toulouse arrivèrent à Salamanque le 4 novembre 1880 ; ils furent accueillis par plusieurs dominicains espagnols exclaustrés, par l'évêque de Salamanque, Mgr Narciso Martínez Izquierdo qui deviendrait tertiaire dominicain, ainsi que par des chanoines et des personnalités de la ville.

---

<sup>8</sup> José BARRADO BARQUILLA O.P., *Fray Ramón Martínez Vigil, O.P. (1840-1904), obispo de Oviedo*. Monumenta histórica iberoamericana de la Orden de predicadores, volumen XI. Salamanca. 1996.

<sup>9</sup> *L'Année dominicaine* 307 (1886), p. 4.

Le frère Marie-Joseph Lagrange, qui aimait écrire et interpréter les événements, raconte le voyage depuis Saint-Maximin et la vie dans le couvent saint Étienne de Salamanque<sup>10</sup>.

Accueillis chaleureusement, les frères de la province de Toulouse organisèrent à Salamanque leur vie religieuse et intellectuelle de manière autonome, en continuant la formation des jeunes frères. Grâce à cette hospitalité, ils purent vivre en communauté alors qu'en France ils auraient été dispersés.

### Sainte Thérèse d'Avila à Alba de Tormes

La proximité du carmel d'Alba de Tormes, où sont vénérées les reliques de sainte Thérèse d'Avila, favorisa aussi la découverte de la « Madre », la grande mystique espagnole, fondatrice de nombreux carmels. Le frère Marie-Joseph Lagrange s'y rendait en pèlerinage à pied, à une vingtaine de kilomètres de Salamanque, comme le montrent ses signatures dans « Le livre des pèlerins et des visiteurs du sépulcre de sainte Thérèse » : deux fois en 1883. En décembre 1883, figurent aussi les signatures de sa mère, Élisabeth, et de sa sœur, Thérèse, qui s'étaient rendues en Espagne pour son ordination presbytérale<sup>11</sup>. Par ailleurs, ce livre de signatures rend compte des pèlerinages communautaires des frères français à Alba. Parmi les signatures de 1883 il convient de relever celle du secrétaire général de l'Ordre, le frère Henri Denifle. Plus tard, le frère Denifle, historien de l'Église, spécialiste de Luther, introduira le frère Lagrange à la connaissance du luthéranisme lors de ses visites à Rome<sup>12</sup>.

Tout au long de sa vie dominicaine, le frère Lagrange reconnaîtra l'influence bienfaisante de sainte Thérèse sur la vie d'oraison et d'union à Dieu: « Il me semble que le résultat de l'étude de St Thomas (de Incarnatione) et de notre

---

<sup>10</sup> Marie-Joseph LAGRANGE, *Souvenirs de Salamanque*, in *La Vie dominicaine*, 3 (1937), p. 179-183, 221-225 et 244-248. Ces articles sont publiés aussi dans « *Marie-Joseph Lagrange, O.P., L'Écriture en Église. Choix de portraits et d'exégèse spirituelle (1890-1937)*. Présentation par Maurice Gilbert, S.J. Paris, éditions du Cerf, 1990, chapitre « Souvenirs de Salamanque », pp. 85-99 ; « Le père Lagrange au service de la Bible. Souvenirs personnels. Paris, éditions du Cerf. 1967, pp. 280-288 ; Marie-Joseph LAGRANGE, des Frères prêcheurs, *Journal spirituel (1879-1932)*, Paris, éditions du Cerf, 2014 ; Louis-Hugues VINCENT, *Le père Marie-Joseph Lagrange, sa vie et son œuvre*, Parole et silence, 2013, pp. 46-47.

<sup>11</sup> Cf. Libro 1° de firmas, peregrinos y visitantes del sepulcro de santa Teresa, 273 fol., firma A-I-1 et fol. 44 v. Je remercie le père carme Manuel Diego Sánchez, archiviste du carmel d'Alba de Tormes, de m'avoir apporté ces renseignements lors de ma visite à Alba en mai 2018.

<sup>12</sup> Outre leur commune passion pour l'étude critique de la Bible et de l'histoire, tous les deux aimaient jouer aux échecs !

pèlerinage d'Albe (Alba de Tormes) doit être de me rapprocher davantage de la Très Sainte Humanité de Jésus. (...) L'amour de Jésus est la racine de la sainteté. » Ce doit être le point principal de la dévotion à Marie Immaculée. Noël m'a donné aussi quelque lumière à ce sujet ; union *in persona* »<sup>13</sup>.

La sainte d'Avila, docteur de l'Église, manifesterait aussi l'influence de son intercession à plusieurs moments importants de la vie du frère Marie-Joseph comme son ordination au sous-diaconat à Avila. C'est aussi le chapitre général d'Avila qui décida, en 1985, le lancement de la cause de béatification du fondateur de l'École biblique de Jérusalem.

Les frères dominicains espagnols et le peuple chrétien admiraient la ferveur des dominicains français notamment dans les célébrations liturgiques et les observances religieuses. Parmi les exemples de sainteté figure le frère Raphaël Célestin Goulesque<sup>14</sup>, novice diacre de la province de Toulouse, décédé à Salamanque, le 26 janvier 1882, qui était souvent donné en exemple de vie religieuse aux jeunes frères espagnols lors de leur formation. Le bienheureux frère Hyacinthe-Marie Cormier<sup>15</sup> contribua en tant que prier provincial par ses exhortations au sacrifice et à la mission lors des visites canoniques au rayonnement de la sainteté des frères de la province de Toulouse. Alors qu'ils étaient réfugiés et pauvres, ces frères répondirent positivement en 1881 à l'appel de l'évêque de Goiás, au Brésil, Mgr Gonçalves Ponce, pour y enraciner l'ordre des Prêcheurs, ce qu'ils firent en laissant un parfum de sainteté évoqué encore aujourd'hui malgré le passage du temps. Ils donnèrent de leur pauvreté.

### L'Académie saint Thomas d'Aquin

Si les frères français trouvèrent à Salamanque un refuge vital, il n'en est pas moins vrai qu'ils apportaient aussi aux frères espagnols et à la ville de Salamanque un beau rayonnement apostolique comme le prouve la création de l'Académie Saint-Thomas d'Aquin au service du dialogue entre la foi et la culture, œuvre du frère Gil Vilanova<sup>16</sup>, d'origine espagnole et plus

<sup>13</sup> Marie-Joseph Lagrange, *Journal spirituel 1879-1932*, avant-propos de Fr. Manuel Rivero O.P., Paris. Cerf. 2014. P. 125. (Salamanque, le 20 février 1881).

<sup>14</sup> *Vie d'un frère prêcheur expulsé, le R.F. RAPHAEL Célestin Goulesque*, Paris, éditions Téqui, 1882.

<sup>15</sup> Cf. Henry DONNEAUD, Augustin LAFFAY, Bernard MONTAGNES, *La Province dominicaine de Toulouse, XIX et XX siècles. Une histoire intellectuelle et spirituelle*. Paris. Karthala, 2015. Voir « *La nouvelle Province de Toulouse. Une œuvre du P. Cormier* », par Augustin Laffay, pp. 15-64 ; Fr. Clément BINACHON, *Saint-Maximin au gré des expulsions, 1880-1920*. Manuscrit.

<sup>16</sup> E.-M. GALLAIS, *Le P. Gil Vilanova*, Toulouse, Privat. 1906.

précisément catalane, qui vit le jour grâce à plusieurs aides : les évêques de Salamanque, Mgr Martín Izquierdo et Mgr Tomás Cámara, des professeurs de l'université de Salamanque et des frères du couvent Saint-Étienne. Les séances avaient lieu deux fois par mois. Cette institution engendra des centres semblables dans d'autres villes espagnoles comme Valladolid et Oviedo. Fondée en 1881, l'Académie Saint-Thomas d'Aquin continue d'organiser à Salamanque des débats sur les relations entre la théologie et la science, entre la foi et la culture, entre la religion et la politique ...

### Le frère Marie-Joseph Lagrange, étudiant et professeur à Salamanque

C'est au couvent Saint-Étienne de Salamanque que le frère Marie-Joseph approfondira la doctrine de saint Thomas d'Aquin. En 1883, il déclame une poésie française dont il est l'auteur sur la vocation de saint Thomas d'Aquin<sup>17</sup>.

Le frère Marie-Joseph Lagrange reçut à Salamanque l'ordination diaconale et à Zamora l'ordination presbytérale le 22 décembre 1883, en présence de sa mère et de sa sœur Thérèse.

C'est à Salamanque que le frère Lagrange étudie l'hébreu, le syriaque et l'arabe<sup>18</sup>. Il suivit les cours d'hébreu à l'université de Salamanque en compagnie du frère Justo Cuervo. Il était difficile à cette époque de trouver de bons professeurs et de bons manuels d'hébreu : « Le P. Gallais qui savait quelques mots d'hébreu, éprouvant des scrupules à remettre entre mes mains une bible hébraïque, me copiait de sa main quelques versets qu'il me faisait étudier »<sup>19</sup>. Par ailleurs, le frère Marie-Joseph évoque avec délicatesse et humour les classes d'hébreu suivies à l'université de Salamanque qui étaient loin de satisfaire la juste attente des élèves<sup>20</sup>. Le frère Marie-Joseph avait l'habitude de travailler seul et avec méthode. Il aimait suivre les cours mais il était un autodidacte qui réussissait ce qu'il entreprenait. Sa grande capacité de travail lui permit d'apprendre rapidement en consultant les ouvrages des bibliothèques.

<sup>17</sup> Bernard MONTAGNES, *Le thomisme du père Lagrange*. In *Ordo sapientiae et amoris*, Fribourg (Suisse), 1993, p. 487-508.

<sup>18</sup> Marie-Joseph Lagrange, *Journal spirituel 1879-1932*, avant-propos de Fr. Manuel Rivero O.P., Paris. Cerf. 2014, p. 232.

<sup>19</sup> *Le Père Lagrange au service de la Bible. Souvenirs personnels*, Paris. Cerf, 1967, p. 283.

<sup>20</sup> Cf. *Bulletin de littérature ecclésiastique*, publié par l'Institut catholique de Toulouse, n°1. Janvier 1899. Paris. Libraire Victor Lecoffre. 1899. PP. 283-285. Voir aussi Bernard MONTAGNES, *Marie-Joseph Lagrange, une biographie critique*. Paris. Cerf. 2004. P. 39.

La misère économique, la persécution politique et le retard du catholicisme en matière d'exégèse, manque relevé par le pape Léon XIII lui-même, font comprendre cette situation intellectuelle précaire qui ne fera que renforcer la passion du frère Lagrange pour l'exégèse scientifique. Défi qu'il relèvera en fondant l'École biblique de Jérusalem en 1890.

Dans ses « Souvenirs de Salamanque », le frère Marie-Joseph rappelle les tensions politiques et les menaces lors de son séjour en Espagne. Il serait erroné d'imaginer une Espagne majoritairement catholique vivant dans la paix avec une Église forte : « On craignait des troubles révolutionnaires à la mort du roi Alfonse XII. En revenant de la promenade, nous passâmes devant un ouvrier qui effilait un coutelas : « Frères, Frères, disait-il avec un geste significatif, on vous a chassés de France ; nous autres, Espagnols, nous ne nous payons pas de cette monnaie, nous exigeons le prix du sang ».

Et pourtant la noble Espagne du Cid Campeador fut prise alors d'un scrupule chevaleresque. La reine veuve Marie-Christine était enceinte. L'élite du pays ne consentit pas à se montrer brutale envers cette femme et cette mère. Le calme ne fut pas troublé un seul instant. Et quand Alphonse XIII naquit, on se félicita d'avoir un roi. La fermeté, le sens politique, surtout la bonne grâce de la pieuse souveraine avaient déjà gagné les cœurs.

Nous étions donc assurés de la paix religieuse. Mais enfin, nous étions sur un sol étranger. (...). Et maintenant, chers et cuisants souvenirs, de tant de grâces reçues de tant de grâces rebutées, envolé-voilà, mués en prières, vers l'autel du Rosaire<sup>21</sup> sur lequel, pour la première fois, j'ai dit la messe. Daigne la Vierge très pure que les Espagnols ont tant aimée, les sauver par sa toute-puissante intercession »<sup>22</sup>.

De 1884 à 1886, le frère Lagrange enseigna l'histoire de l'Église à Salamanque au rythme de cinq classes par semaine ce qui lui permit d'étudier Origène et saint Augustin : « Les événements avaient pour nous moins d'importance que les idées: ce fut surtout une étude des controverses du premier siècle jusqu'à nos jours en insistant sur la doctrine des premiers Pères »<sup>23</sup>. Le Studium de la province de Toulouse assurait la formation interne des jeunes frères.

<sup>21</sup> Il s'agit de la chapelle latérale de l'église du couvent Saint-Étienne de Salamanque.

<sup>22</sup> « Marie-Joseph Lagrange, O.P., *L'Écriture en Église. Choix de portraits et d'exégèse spirituelle (1890-1937)*. Présentation par Maurice Gilbert, S.J. Paris, éditions du Cerf, 1990, chapitre « Souvenirs de Salamanque », pp. 98-99.

<sup>23</sup> Le Père Lagrange au service de la Bible. Souvenirs personnels. Pars. Cerf. 1967. P. 288.

**C'est au mois d'août 1886 que le frère Lagrange rentra à Toulouse avec la première vague des frères ; la deuxième et dernière vague quitta les rives du Tormes en 1887.**

**Ce n'est qu'en 1892, que le chapitre provincial de Palencia décida d'installer les études de théologie à Salamanque. En 1897, le studium général de la province d'Espagne sera érigé à Salamanque qui redevint ainsi le couvent le plus important de la province d'Espagne comme jadis.**

**À Toulouse, le frère Lagrange enseignera la philosophie et la Bible pendant deux ans (1886-1888). Ensuite, il sera envoyé à Vienne pour étudier les langues et les civilisations orientales. La main de la Providence le guidera à Jérusalem pour y fonder l'École pratique d'études bibliques, inaugurée en la fête de son saint patron de baptême, saint Albert le Grand, le 15 novembre 1890.**

**Saint-Denis (La Réunion), le 22 juin 2018.**

**Fr. Manuel Rivero O.P.**

**Président de l'association des amis du père Lagrange**

Site de l'Association des amis du père Lagrange :  
<http://www.mj-lagrange.org/>

Facebook : Marie-Joseph Lagrange, dominicain

